

LA FACE CACHEE DE LA RADICALISATION RELIGIEUSE EN BANLIEUE DAKAROISE

PAR FATOU FAYE, JURISTE INTERNATIONALISTE (fatoufayemalika@gmail.com)

La pratique d'un Islam confrérique très modéré propre au Sénégal semblerait être troublée par la montée de « mouvements religieux réformistes » qui auraient des tendances jihadistes. En effet, ces derniers temps, l'actualité récente fait état du démantèlement d'un réseau de présumés terroristes qui feraient partie de ces « mouvements » qui, selon certaines sources, seraient en alliance avec les groupes terroristes.

Certains de « ces mouvements religieux réformistes » sont bien connus des populations pour la virulence de leur discours religieux, à l'intérieur duquel s'inviteraient des idéaux purement extrémistes et qui parfois créent des heurts entre les populations et eux comme ce fut le cas à Grand-Dakar, Nièti-Bar et à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Récemment, une étude de l'institut Timbuktu effectuée a tenté de mettre en évidence les motifs de radicalisation chez certains jeunes dans la banlieue de Dakar, espace qui renfermerait la majorité des mosquées construites et fréquentées par les membres de ces « mouvements religieux réformistes ».

Pourquoi choisir précisément la banlieue ?

Certes, la banlieue de Dakar est une zone majoritairement peuplée de jeunes, où la précarité, le désœuvrement et l'insécurité règnent au quotidien. Mais est-ce les seules raisons qui pousseraient certains jeunes à tourner le dos à l'éducation religieuse traditionnelle des confréries pour intégrer les « mouvement religieux réformistes » et épouser des conceptions religieuses qui seraient aux antipodes des préceptes d'un Islam confrérique qui regroupe la quasi-totalité des musulmans du Sénégal

Si on essaie d'y voir plus clair, les facteurs susmentionnés révèlent le regard extérieur ordinairement porté sur les « mouvements religieux réformistes ». Alors pourquoi ne pas voir ce qu'exprime les membres de ces « mouvements » vis-à-vis

du monde qui les environnent ? Cette démarche permet de leur donner la parole et de sonder le fond de leur pensée.

A l'heure où les explications fusent de partout pour tenter de donner les raisons qui pourraient amener certains jeunes de la banlieue à intégrer les « mouvements réformistes », cette porte d'entrée pour le jihad, nous avons essayé de partager l'expérience de trois jeunes dont les profils sont très différents mais qui ont pour point commun de faire partie de ces « mouvements réformistes » appelés « Sounit », « Alkhrou souna wal djamah », « Ibadou Rahman » et « Tablikh ».

Nous leur avons posé un certain nombre de questions relatives aux processus de changement de leurs opinions religieuses. D'où est venu le déclic ? Comment considèrent-ils les confréries depuis leur « reconversion » dans leurs mouvements ? Comment évoluent-ils à l'intérieur de leur « mouvement religieux » ? Comment considèrent-ils la radicalisation religieuse ? Se considèrent-ils comme des radicalisés ?

Il n'était pas évident de trouver des membres de ces différents mouvements qui acceptent une interview où ils raconteraient leur expérience. Grâce à l'entremise d'un journaliste d'une radio communautaire de la banlieue nous avons pu entrer en contact avec notre premier profil. Il s'agit d'une jeune étudiante en doctorat qui fait partie d'un « mouvement réformiste religieux » depuis son plus jeune âge et qui a même eu à diriger une cellule de son mouvement selon le journaliste susnommé.

C'est par téléphone que j'ai fait sa connaissance. Après une brève description de l'objet de mon article, elle a accepté de me rencontrer dès le lendemain à l'université, au sein de sa faculté, m'indiquant le numéro de la salle de classe dans laquelle elle m'attendrait.

Le lendemain à 16h précises, une fois sur place, j'ai vu trois personnes dans une salle quelle m'avait indiquée et qui était assez grande. C'est alors que suis allée m'asseoir au fond pour l'appeler au téléphone afin de la prévenir de mon arrivée. C'est ainsi que j'aperçus une jeune femme de teint clair, de taille moyenne, avec un voile de couleur noire, lui arrivant aux genoux qu'on appelle « djilbab », venir vers moi. Je compris tout de suite qu'il s'agissait de l'étudiante en doctorat, A. Diop, ancienne présidente d'une des cellules de son mouvement religieux située dans la banlieue.

Après de chaleureuses salutations à l'intérieur d'une autre salle de classe où elle m'a amenée, sans doute pour nous mettre à l'aise parce qu'il n'y avait que nous deux, j'ai fait une brève présentation de ma personne, pour la mettre en confiance et lui parler de l'objet de notre rencontre qui était de recueillir son avis, en tant que leader d'un mouvement de jeunes religieux, sur la question de la radicalisation.

Après que j'eus énoncé le mot « radicalisation », elle me lança un léger sourire, me regardant à la dérobée. Et ma soif de savoir ce que cachait ce petit sourire s'aiguïsa. Je me demandais ce qui pouvait faire rire à l'évocation du mot de radicalisation, un sujet aussi complexe et délicat. Puisque j'étais à la recherche de

réponses par rapport à la radicalisation et ses motifs en banlieue, je me disais que cette rencontre pouvait être fructueuse.

C'est à travers plusieurs questions que j'ai meublé notre échange qui avait duré presque une heure.

Pourriez-vous me dire le vrai nom de votre mouvement religieux ?

Nous sommes les "Suniou".

Que signifie "Suniou" ?

C'est la tradition prophétique, la manière dont vivait le prophète (PSL) avec son entourage et sa famille. Nous avons opté de vivre de la même manière par ce que c'est ça être musulman.

Quel est votre rôle au sein de votre mouvement ?

J'ai été "Amira" d'une des cellules de notre mouvement mais actuellement, je suis chargée des finances dans une autre cellule.

Que signifie "Amira" et pourquoi vous ne l'êtes plus ?

"Amira" c'est le féminin d'un mot arabe qui signifie leader, c'est comme une grand-sœur pour les autres femmes ou maman pour les plus jeunes. Mais l'Amira n'est pas choisie au hasard. Elle doit regrouper des qualités irrévocables, maîtriser l'arabe, le Coran et être digne de confiance. Et elle est toujours choisie par consensus. De la même manière les hommes ont aussi leur Amir qui remplit les mêmes fonctions mais seulement auprès des hommes.

Je ne suis plus Amira parce que c'est une fonction qui exige d'être proche des membres de la cellule que l'on dirige alors qu'actuellement je vais rarement chez moi, dans la banlieue. Actuellement, je loge à l'université et il y a une de nos cellules ici ; donc j'ai préféré céder ma place à une autre.

Quand et comment avez-vous fait la connaissance de ce mouvement ?

C'est grâce à une copine avec qui j'étais au lycée que j'ai connu les "frères et sœurs sunnites" et j'ai commencé à les fréquenter en classe de première, j'avais déjà 19 ans. Tous les samedis, on se rencontrait pendant l'après-midi soit au siège, c'est-à-dire chez notre Amira, qui est une dame qui fait partie du mouvement mais qui maîtrise le Coran mieux que nous les autres jeunes-femmes et auprès de qui nous pouvons nous confier pour n'importe quel souci, ou chez un autre membre du mouvement à tour de rôle.

Pourquoi ce mouvement ?

Ce mouvement a permis de sauver beaucoup de monde contre les méfaits sociaux, la mécréance et les abus de conscience religieuse dont nous sommes actuellement témoins. Ce mouvement permet de rassembler les frères et sœurs qui vivent les mêmes convictions religieuses de la sunna du Prophète (PSL) de se réunir pour protéger l'Islam, le vrai Islam qu'ils ont en commun. Et puis c'est toujours mieux de vivre sa foi avec d'autres personnes, ça encourage à mieux persévérer sur la voix de Dieu aussi. Parce que si on s'isole les uns des autres on sera faible face aux critiques des gens qui nous entourent.

Quels sont les gens dont vous parlez et qui vous critiquent ?

D'abord, il y a les membres de la famille. Par exemple moi, je suis issue d'une famille qui tient beaucoup aux traditions confrériques. Ensuite il y a le quartier et les amis de classe et autres...

Pourrais-je savoir le pourquoi de ces critiques ?

Moi...(moment d'hésitation)...je me dis qu'ils n'ont pas compris ce que nous vivons en tant que jeunes musulmans et chaque famille devrait être fière d'avoir son fils ou sa fille vivre la sunna mais ils ont une vision erronée de la religion descendue sur le Prophète (PSL). Ici on a l'habitude de croire qu'il faut forcément quelqu'un entre l'homme et son seigneur alors qu'on dit qu'en Islam il n'y a pas de clergé ; alors il y a une contradiction. Ils critiquent notre façon de prier, de nous habiller en disant que nos frères portent des pantalons trois quarts et pour nous (elle le dit en se pointant du doigt) ils appellent nos "djilbab" des bâches et ça leur

fait rire. Et puis le problème se situe surtout au fait qu'on ose s'affirmer sans guide religieux, oh lala ça les gens ne supportent point !

D'où l'utilité de nos rencontres pendant lesquelles nos Amirs qui ont déjà vécu ces injustices nous aident à apaiser ces souffrances que la société nous infligent injustement.

Mais pourquoi n'avez-vous pas choisi de pratiquer l'Islam de la même manière que ceux qui vous critiquent ?

Mais eux, ce qu'ils pratiquent ce n'est pas du tout l'Islam. Le Prophète Mahomet (PSL) avait dit qu'à la fin du monde il y aura plusieurs cercles de personnes qui se diront musulmans mais sachez que les vrais musulmans seront ceux qui pratiqueront la tradition prophétique authentique. Et nous c'est ce que nous essayons de vivre à la lettre donc on n'éprouve pas le besoin de chercher autre chose.

Alors comment se passent les rencontres avec "frères et sœurs" ?

Nous nous rencontrons pour conserver notre foi, pour nous unir nous qui avons la même conception de la religion musulmane et de la sunna prophétique. Ces rencontres sont des séances de discussion où les hommes et les femmes ne s'assoient jamais à la même place, même nos regards ne se croisent pas. Les femmes ne prennent pas la parole. Je peux vous affirmer ma main sur le Coran que, dans ce pays, ce sont les seules rencontres religieuses où la charia est respectée. En effet, il y a des nattes pour les hommes et un peu plus loin une pour les femmes qui n'élèvent jamais la voix surtout devant les hommes. Et nous, partout où nous allons nous portons nos "djilbab". Il faut savoir que du temps du Prophète Mahomet (PSL) les petits foulards que les femmes mettent à chaque coin de rue aujourd'hui n'existaient point ; les femmes s'habillaient de la même manière que nous qui nous dénommons sunnites.

Pendant chaque séance un frère sunnite est choisi pour mener la discussion concernant un thème d'actualité pour qu'on nous dise ce que le Coran juge de faire ou de ne pas faire et l'interprétation appropriée qu'il faut en avoir.

Et il y a des jours où on apprend uniquement le Coran et le "tafsir"¹ et nous tâchons de le faire comme le faisait le Prophète (PSL) pour les pieux musulmans qui l'entouraient.

Tout à l'heure vous aviez parlé de thèmes d'actualité pour vos séances de discussion, est-ce qu'il vous est arrivé de parler de la radicalisation ou de l'extrémisme religieux ?

Bien sûr que nous en parlons ! (Avec un ton assez ferme me fixant du regard)

Qu'est-ce que vous en dites ?

Mais c'est simple ! Nous savons que c'est une manière pour les occidentaux de combattre l'Islam. À chaque ère, ils fomentent de nouveaux plans pour contrecarrer l'Islam qui est actuellement en expansion dans leur pays. La question de la radicalisation est un faux débat, il y a les vrais musulmans, ceux qui ne le sont pas et ceux qui le sont plus ou moins, les "munafikhuun". C'est à ces derniers qu'ALLAH promet le plus profond des enfers. Ceux qui ne sont pas musulmans aussi auront un châtement similaire ; c'est dans le Coran, je n'ai rien inventé.

Si pour vous la radicalisation est une invention des Occidentaux pour combattre l'Islam, alors qu'est-ce qui explique les attentats terroristes selon vous ?

Vous savez du temps du Prophète, les musulmans donnaient leur vie pour protéger l'Islam et la foi des musulmans et c'est cette témérité que le bon DIEU a ressuscitée en ces hommes qui se font exploser pour défendre les autres musulmans contre l'Occident. C'est une grande bénédiction de DIEU que d'avoir le courage de mourir pour les autres musulmans.

Ceux qui meurent dans les attentats ne sont-ils pas innocents ?

Pour moi non, on ne peut les dissocier de leurs Etats et ils sont toujours d'accord avec les mesures étatiques contre les musulmans. Par exemple l'interdiction du port du voile en France n'a alarmé personne mais si c'était une mesure contre leurs

¹ L'interprétation du Coran.

propres enfants les Français ne se priveraient pas de descendre dans la rue pour manifester !

Et puis madame combien de musulmans sont tués en Irak, Palestine, Afghanistan et j'en passe. Mais ce sont des meurtres toujours justifiés parce ce sont les Occidentaux qui sont à l'origine mais dès qu'il s'agit d'un musulman qui se fait exploser tout le monde en parle comme...(elle ne continue pas la phrase).

Pourtant en Irak ce sont des musulmans qui meurent actuellement dans les attentats terroristes, eux aussi, sont-ils coupables comme les Occidentaux ?

- C'est très différent, un musulman injustement tué ira directement au paradis contrairement à un non-musulman.

Et que pensez-vous des arrestations de présumés terroristes au Sénégal ?

Rien ne prouve qu'ils sont des terroristes mais pour faire plaisir aux Occidentaux, tous les Etats [elle n'a pas précisé les noms des Etats] cherchent à arrêter des gens pour montrer qu'ils jouent leur partition dans la lutte contre le terrorisme et la radicalisation religieuse qui sont des concepts qu'ils ont inventés de toutes pièces pour éviter que leurs propres enfants se convertissent mais ils n'y pourront rien parce ALLAH a dit dans le saint Coran que tous les hommes seront des musulmans.

Alors seriez-vous prête à faire pareil que les terroristes ?

C'est-à-dire...?

Je veux dire aller vous faire exploser ou partir pour combattre auprès de l'Etat islamique ?

J'aimerais avoir le courage d'y aller mais il faut comprendre que chacun peut avoir sa manière d'œuvrer pour l'Islam sur son propre terrain.

Comment comptez-vous œuvrer pour l'Islam et c'est où votre propre terrain ?

Mon terrain, c'est le Sénégal et je ne suis pas obligée de vous dire comment je pourrai œuvrer pour l'Islam, en tout cas je ne vais tuer personne pour y arriver.

...

Les propos d'A. Diop sont aux antipodes de l'opinion dominante sur les motifs de la radicalisation. En effet, l'absence de formation des jeunes de banlieue est jugée comme une cause majeure de la radicalisation. Mais cet entretien avec A. Diop a démontré tout le contraire. Elle est doctorante en biologie et manie la langue de Molière avec une étonnante aisance, ce qui a facilité notre l'entretien à plusieurs égards.

Mais ses convictions font resurgir d'autres interrogations concernant la radicalisation et l'extrémisme religieux dont elle nie catégoriquement l'existence et les considèrent comme une pure invention de l'Occident contre l'Islam. Et y voir plus clair, on pourrait penser que ce sont les critiques de leur entourage par rapport à leur choix religieux qui les poussent à se radicaliser, un moyen de rechercher du réconfort auprès de leurs "frères et sœurs" du mouvement sunnite.

Elle a aussi mentionné d'autres méthodes que les tueries pour œuvrer sur son propre terrain pour l'Islam. Il serait important de les connaître, de savoir qui les a conçus, à quelles fins et qui en sont les cibles. En quoi ces méthodes diffèrent-elles des attentats terroristes ? Sont-elles déjà mises en œuvre ?

Autant d'interrogations que peut soulever cet entretien riche en révélations... Mais on ne s'en est pas limité aux révélations d'A. Diop. Nous avons aussi cherché à rencontrer l'Imam de la mosquée dénommée Massjid Imam Malick à Malika, une localité de la banlieue. C'est la mosquée la plus fréquentée par les membres des "mouvements religieux réformistes" de Malika et environs.

Un après-midi, après la prière de 17h, je suis me rendue à la Massjid Imam Malick, une mosquée dont la construction est en cours, où j'ai trouvé un jeune-homme assez élancé, tout vêtu de blanc, se tenant debout au portail de la mosquée en train de réciter le Coran. Après salutations, je lui ai demandé si l'Imam était sur place et si je pouvais lui parler. Il me confirma à voix très basse que oui, regardant de l'autre côté sans doute pour éviter que nos regards se croisent ; ce qui d'après lui est source de péché.

C'est à l'entrée de la mosquée que l'imam, un jeune d'environ 35 ans, tout en blanc également avec une longue barbe, est venu me rejoindre en empruntant la même attitude que le jeune-homme à qui j'avais parlé en premier. Et l'imam

accepta de me recevoir sur le champ à l'intérieur de la mosquée. Il m'a conduit dans les compartiments spécifiquement réservés aux femmes et j'en ai trouvé quelques-unes sur place en train de réciter le Coran également.

Et c'est par terre, sur les moquettes de prières de couleurs bleu de nuit avec des rayures blanches qu'on s'est assis. Après m'être présentée, je lui fis part de l'objet de ma visite, c'est-à-dire recueillir son avis sur l'arrestation de présumés terroristes sénégalais faisant partie des "ibadou" et sur la radicalisation religieuse dans la banlieue après que certaines études en aient fait état.

Après un prologue prononcé en arabe, l'imam m'a d'abord demandé ce que signifiait "radicalisation" en "wolof" parce qu'il ne maîtrise pas la langue française. Heureusement, les formations sur la lutte contre la radicalisation en langue nationale que j'avais déjà suivies m'ont permis de lui traduire le mot radicalisation dans le contexte religieux plus facilement.

Ah d'accord (avec un ton assez aisé), tout ce que je peux vous dire c'est qu'on est mêlé ni de près ni de loin à cette affaire d'arrestation de présumés terroristes. C'est vrai que j'en ai entendu parler à la radio et dans les journaux mais nous ne faisons pas partie du même mouvement et je ne connais même pas leur mouvement. Mais les gens pensent que tous les "ibadou" sont des terroristes alors que ce n'est pas le cas.

Il me parlait avec un air réticent. Et je comprenais bien son inquiétude face à ce sujet complexe. Et puis en parler avec une inconnue n'est pas chose facile.

Alors, vous de quel mouvement faites-vous partie ?

Nous tous qui sommes ici faisons partie du Jamahtou Ibadou Rakhman.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie le cercle des serviteurs du MISERICORDIEUX.

Qu'est-ce qui vous différencie des autres mouvements "Ibadou" ?

Je ne saurais le dire exactement parce je n'ai pas eu à fréquenter les autres mouvements.

Donc tous les mouvements Ibadou ne se fréquentent pas ?

Non pas du tout, parce que nous ne fréquentons pas ceux qui font le jihad, on n'a pas les mêmes convictions car ils veulent vivre de la même manière que du temps du prophète alors que le monde a beaucoup évolué et nous sommes obligés de faire avec, tout en respectant les préceptes de l'Islam bien sûr.

Qu'entendez-vous par « le monde a évolué » ?

Booonnn... (quelques instants d'hésitation)...par exemple des mouvements dont les membres refusent catégoriquement l'école française parce que le Prophète (PSL) ne parlait qu'arabe alors pour eux c'est un péché d'apprendre une autre langue que l'arabe. Dans le Jamatou Ibadou Rahman, il y a beaucoup d'intellectuels.

Et puis nous savons que nous faisons partie de la société même on ne partage pas les mêmes conceptions des choses avec tout le monde et puis c'est ça qui fait une société.

Et par exemple quelles conceptions ne partagez-vous pas avec les autres franges de la société ?

Il y a d'abord le fait d'être musulman comme bon vous semble, prêter allégeance à un marabout, copier la façon de vivre des Occidentaux qui ne rime pas avec celle de la religion musulmane...j'en passe. Il y en a d'autres mais cela ne nous empêche pas de vivre en société.

Donc si je comprends bien vous n'avez jamais fait partie d'une confrérie parce que pour vous c'est un pacte d'allégeance ?

Je faisais partie d'une confrérie avant d'intégrer le mouvement parce que mes parents nous ont éduqués mes frères et moi dans cette logique. Mais tout cela, c'est lorsque j'étais plus jeune. Et une fois grand et en âge de choisir le bon DIEU m'a guidé avec sa miséricorde.

Pourriez-vous m'expliquer le processus par lequel vous avez quitté l'Islam confrérique pour aujourd'hui faire partie du Jamahtou Ibadou Rahman ?

Cette fois-ci, il fixe le plafond comme pour se souvenir... Dès ma tendre enfance, mon père m'a envoyé dans un "daraa" pour apprendre le Coran. Et c'est seulement à l'âge de 17 ans que suis rentré à Dakar auprès de ma famille. Un an après, j'ai pu bénéficier d'une bourse d'études pour aller parfaire ma formation en Egypte et j'y suis resté pendant 12 ans. Et c'est là-bas que je suis devenu un homme doué du sens de la responsabilité.

J'ai été tellement imprégné de la société égyptienne que j'ai épousé leur manière de vivre, au même titre que la plupart des sénégalais avec qui je partageais l'université d'ailleurs, sans m'en rendre compte et cela me convenait bien, je m'y retrouvais bien car cette vie me permettait de vivre l'Islam en vrai "sunnite". Et j'ai fait la connaissance de l'un des Amirs du Jamahtou Ibadou Rahman lors d'une conférence en Egypte. C'est un ami qui nous avait présentés. L'Amir était également un ancien pensionnaire de notre université et c'est ainsi que j'ai gardé le contact avec lui. Et un beau jour en discutant sur le net, il m'a proposé de me confier la direction d'un internat que leur mouvement devait construire en banlieue sur financement de certains partenaires arabes (il n'était pas très clair sur la provenance des financements), c'est alors que j'ai accepté, d'autant plus que je suis de la banlieue et cela me permettait de rentrer au Sénégal. C'est ainsi que je suis rentré et j'ai intégré le mouvement parce qu'une fois au pays j'ai compris que c'est le seul cercle religieux qui correspondait à ma manière de vivre et de comprendre l'Islam. C'est aussi simple que ça. Mais je respecte quand même les confréries ; le "Jamah" entretient de bonnes relations avec elles même si nous n'avons pas toujours la même compréhension de l'Islam.

Et votre famille comment a-t-elle vécu le changement de vos conceptions religieuses après vous avoir donné une éducation tirée de l'Islam confrérique ?

Pour ma mère et mes frères, il n'y a pas eu de problème majeur mais c'est mon père qui a eu du mal à l'accepter, d'ailleurs il ne l'accepte toujours pas parce qu'il fait partie d'une très fervente lignée de la confrérie "Tijania" et il a même reçu un titre pour féliciter son dévouement pour la confrérie.

Pouvez-vous nous dire ce que signifie la radicalisation pour vous ?

Cela n'est pas facile, parce que c'est une idéologie que nous imposent les Occidentaux et qui ne correspond pas à nos réalités. donc je ne saurais l'expliquer.

On a tendance à dire que les risques qui peuvent mener les jeunes à basculer dans la radicalisation sont plus élevés en banlieue. Qu'en pensez-vous ?

Je ne partage pas cet avis parce que tout simplement à ma connaissance, on n'a encore jamais arrêté un terroriste en banlieue, on n'y a pas entendu d'attaques terroristes. Alors pourquoi obligatoirement ici ? Je pense plutôt les risques doivent inquiéter tous les Sénégalais quelle que soit la localité, riche ou pauvre.

Les risques d'attentats vous inquiètent-ils ?

Pas tellement...parce c'est ALLAH qui décide de quoi, où et comment on va mourir et le musulman qui meurt dans ces attaques terroristes ira directement au paradis. Echanger avec l'imam m'a permis de découvrir une autre vision de la religion, propre à un autre "mouvement réformiste religieux" qui est en banlieue. En effet, les propos de l'imam semblent plus modérés que ceux de notre première interviewée. Mais l'intrigue réside dans sa réaction face aux attaques terroristes. On aurait dit qu'il n'a pas envie de réagir contre ces attaques parce que les musulmans qui en sont victimes sont récompensés en contrepartie par l'accession au paradis...

L'expérience de notre troisième profil a été assez spéciale et riche en émotions. En effet, le témoignage de P. Gaye Sy, une jeune-femme âgée de 27 ans, diffère largement de celui des deux précédents. Mais elle a accepté de partager avec nous son aventure et ce qu'elle pense de la radicalisation en tant que jeune femme vivant dans la banlieue et ayant été au sein des "mouvements réformistes".

C'est une de ses anciennes amies de classe qui a facilité ma rencontre avec elle. En effet, nous l'avons trouvée chez ses parents dans un quartier de Thiaroye où elle vit également en famille avec sa fille de huit ans.

P. Gaye Sy a accepté de s'ouvrir à nous en tant qu'ancienne membre d'un autre cercle de jeunes ayant adopté une démarche religieuse aux antipodes de l'Islam confrérique traditionnellement enseigné et vécu au Sénégal.

Une fois chez elle, c'est sa mère qui nous a accueillis dans une ambiance familiale très calme. Une fois dans le salon, nous l'avons trouvé assise regardant le journal et justement on montrait les attentats de Londres. Et après les chaleureuses salutations de bienséance, je lui ai expliqué que je devais écrire un article sur la radicalisation des jeunes en banlieue. Dans ce cadre, je voulais partager l'expérience de certains jeunes ayant vécu un changement de comportement religieux tendant vers un refus catégorique de l'éducation religieuse traditionnelle. Je lui ai expliqué que c'est surtout cette phase de changement d'opinions religieuses chez le jeune ayant grandi dans une société telle que la nôtre qui m'intéresse le plus.

Que pensez-vous de tout cela ?

Euh personnellement, je ne fais plus partie de ces mouvements religieux.

Mais pourriez-vous nous parler de votre aventure au sein de ces mouvements ?

Oui, pas de souci.

Comment les avez-vous connus ?

Tout s'était passé à l'école. J'avais alors 14 ans et j'étais en classe de quatrième. Et tous les mercredis et les samedis il y avait une salle de classe où des jeunes offraient des cours pour apprendre l'arabe et le Coran. J'en ai eu écho grâce à des copines avec qui je partageais la même classe et en tant que musulmane j'ai toujours voulu apprendre le Coran parce que je n'avais pas eu la chance de le faire. Alors j'en ai parlé à mes parents pour y aller et m'inscrire mais c'est une fois là-bas qu'ils m'ont appris que c'était gratuit. C'est ainsi que j'ai commencé à y aller régulièrement et je n'avais pas le voile mais au début ça ne les dérangeait pas. Et c'est petit à petit qu'ils ont commencé à me demander de me voiler si je voulais continuer à apprendre le Coran chez eux et c'est alors que je me suis vraiment rendu compte que j'étais la seule à ne pas me voiler parmi toutes mes copines qui apprenaient le Coran avec moi là-bas.

Mais le faire ne m'a pas posé de problème majeur d'autant plus que j'avais l'aval de mes parents. Et quelques temps après ils nous invitaient mes copines et moi tous les vendredis chez un Amir où ils tenaient des séances de discussions religieuses

très différentes de celles que j'avais l'habitude de voir parce je suis née dans une famille mouride. Et puis j'étais trop jeune. Je ne connaissais même pas l'existence de ces mouvements religieux. C'est ainsi que j'ai commencé à les fréquenter ardemment sans m'en rendre compte et certaines de mes copines de classe également.

Cette phase de changement dont vous parlez (elle le disait en me pointant du doigt) s'est produite mais sincèrement je ne l'ai pas sentie, tout étant tellement naturel. Mais je n'arrivais plus à être d'accord avec mes frères et sœurs sur la manière de prier, de s'habiller, de se comporter, ce qu'il fallait regarder à la télé, télé que d'ailleurs je ne suivais plus à l'époque, mais aussi sur les jours de fête.

Pourquoi les jours de fête posaient-ils problème ?

Parce que j'étais persuadée que les "autres" ne les fêtaient pas comme il faut alors je préférais rester dans mon coin ou aller chez une amie avec qui je partage les mêmes convictions religieuses pour ne pas me sentir seule.

Et votre famille, comment considérait-elle votre comportement ?

Bon je ne me souciais pas de ce qu'elle pensait mais j'avais l'appui de mon père dont j'ai toujours été la préférée. Il demandait à mes sœurs de me laisser tranquille lorsqu'elles me raillaient parce j'avais commencé à mettre la burka.

Et tout ceci avait-il un impact sur vos résultats scolaires ?

Oui, mais un impact très positif. J'avais de bonnes notes parce que dans le mouvement on s'était organisé pour avoir des cours de renforcement pour les plus jeunes. Et cela me permettait de me maintenir parmi les meilleurs de ma classe. C'est pourquoi ma mère ne disait rien pour me dissuader de fréquenter les jeunes du mouvement.

Alors qu'est-ce qui vous a poussé à quitter le mouvement ?

Après avoir réussi l'examen du brevet de fin d'études moyennes, j'ai été victime de viol, je suis alors tombé enceinte et ils m'ont carrément bannie.

Au procès, il n'y avait que les membres de ma famille. Ils ne sont jamais venus me rendre visite pour voir si j'allais bien ou pas ; au contraire ils disaient du mal de moi et même mes plus proches copines, avec qui je partageais la même classe et le mouvement en même temps ne sont plus venues me voir. J'aurais aimé les voir pour me réconforter mais de l'autre côté, je me disais qu'ils ne vont jamais venir ; je mesurais à l'ampleur de leur dégoût par rapport à ma personne qu'ils allaient me considérer comme souillée. En fait, il faut le vivre pour le comprendre.

C'était très difficile mais heureusement que ma famille était là. Et elle m'a soutenue jour après jour. Elle m'a donné la force de garder la grossesse et d'avoir la conviction que le bébé n'était coupable de rien. Ainsi je suis restée chez moi jour après jour, mois après mois jusqu'à mon accouchement.

Cette mésaventure a permis de resserrer les liens avec ma famille. Et je parfois je pleure toutes les larmes de mon corps lorsque je me rends compte de l'erreur monumentale dans laquelle je somrais.

Quelle est cette erreur dont vous parlez ?

C'est le fait d'avoir mis dans ma tête que l'ensemble des membres du mouvement était mes frères et sœurs au même titre que les membres de ma propre famille.

Aujourd'hui que pensez-vous de la radicalisation ?

Je pense ce n'est pas bon pour une société et c'est en prenant du recul par rapport à ce que je vivais il y a de cela quelques années que j'ai compris que j'étais vraiment radicalisée.

Alors c'est quoi la radicalisation d'après vous ?

Je ne pourrai pas donner une définition exacte mais je sais que c'est de vivre en marge de la société et de ne pouvoir accepter que ceux qui partagent la même manière de vivre la religion que vous. Bon, pour moi c'est ça...

Ces trois expériences permettent de voir que la radicalisation de certains jeunes de la banlieue de Dakar ne s'explique pas seulement par le facteur chômage et pauvreté. Certes, ils pourraient y être pour quelque chose, car la pauvreté n'est jamais sans conséquences surtout lorsqu'elle est chronique, comme c'est le cas en banlieue. Mais cerner toutes les causes de la radicalisation serait plus complexe dans cette société sénégalaise en mutation et très ouverte au monde extérieur.

La radicalisation est ici un phénomène à multiples facettes qui pourrait être provoquée par de nombreux facteurs qui influent sur le vécu quotidien du jeune appelé à se radicaliser. Il y a également le facteur non négligeable de l'endoctrinement qui devrait attirer plus d'attention.

Les mesures de prévention en plus d'être sécuritaires devraient aussi prendre en compte l'aspect psychologique de la chose en aidant les jeunes à s'exprimer. Il faut aussi noter que le rôle des confréries devrait être reconsidéré. En effet, la majorité de la population sénégalaise pratique l'Islam confrérique et concède aux marabouts une mission éducative très conséquente pour la stabilité sociale. Par conséquent le discours confrérique doit être réhabilité afin qu'il puisse participer davantage à l'éducation à la tolérance.